

«Vivre au temps du confinement »

En avril dernier, le Mucem lançait une grande collecte participative autour de nos vies confinées. Vous avez été nombreux à y répondre. Voici quelques exemples de ce que cet appel aura pu permettre de collecter.





Lili Sohn, Calendrier de confinement, photographie numérique, 2020 © Mucem

Ce calendrier a été tenu pendant le confinement du printemps 2020. Chaque case engonce dans son cadre étroit les activités familiales réalisées dans la journée. Le tracé des petites cases devient la métaphore du confinement lui-même, dont l'étymologie renvoie à la finitude, aux limites imposées : c'est l'expérience d'un temps quotidien enserré dans un espace restreint. Barrées soigneusement à chaque jour écoulé, presque à la manière d'un graffiti carcéral ou d'un journal de maladie, les cases successives mesurent la durée du temps qui passe. Il a fallu en rajouter avec du scotch, à chaque annonce de prolongation du confinement. Cependant, un jour de plus est aussi un jour de

moins : chaque croix colorée, tracée d'une manière naïve et joyeuse, rapproche du terme, et, nous dit son auteure, « ca nous fera un bon souvenir quand tout cela sera fini ! » Affiché devant le frigidaire, comme une liste de course, ce calendrier est tout l'inverse : il ne s'agit pas de noter ce que l'on doit faire, mais ce que l'on a fait. C'est une manière de placer derrière soi, au passé, la période qu'on est en train de vivre, et de rendre mémorables des événements ordinaires.

Vivre au temps du confinement, c'est donc aussi le mesurer, l'organiser, le séquencer, le remplir quand les repères habituels tendent à s'effacer, et que le temps se dilate, s'étire. Boulot et dodo, mais sans métro, la scansion de la journée perd de sa régularité métronomique. Nous sommes pris dans des perceptions du temps contradictoires : le rythme de l'épidémie marqué par ses courbes ; le temps de l'urgence sanitaire mais dont le dénouement attendu prend la forme d'un horizon toujours différé à la manière des cases vides de ce calendrier ; le temps d'une accélération immobile où la communication à distance nous donne un sentiment à la fois d'ubiquité et de surplace. Les rituels du quotidien que nous inventons pour conjurer ces paradoxes prennent des formes multiples. La collecte a ainsi permis de rassembler de très nombreuses variantes personnalisées de ces éphémérides qui balisent notre quotidien. Journaux de bord écrits, dessinés, filmés et même brodés ; calendriers, agenda, listes et tableaux d'activités présentés sous forme d'affiches, de collages ou de patchworks, de casiers de bois, de séries picturales ou de mobilier décoratif ... Le journal intime ou collectif est devenu un véritable genre pendant le confinement, au croisement de l'emploi du temps et de l'autobiographie. La diversité et l'originalité de ces créations est une belle source d'inspiration pour un autre calendrier d'actualité en ce début du mois de décembre : celui de l'Avent !